

# PAROLES DE STAGIAIRES SUR

**S**ur l'intérêt, moi ce qui me saute aux yeux tout de suite, c'est la possibilité grâce à ça de fabriquer un groupe. Ça me semble évident d'instaurer un certain respect entre les gens, de pouvoir pallier à des questions de différences de caractères entre différentes personnalités qui auraient tendance à s'agresser, ça permet de neutraliser un peu ces problèmes là, de poser de bonnes bases de discussion. Le problème que je vois, c'est qu'on est pas tous égaux par rapport à nos vies, et que certains peuvent se sentir en infériorité par rapport à des récits qui pourraient paraître riches... et si ça a été dit, ce n'est pas anodin, ça peut être par rapport à son âge, ou pour d'autres raisons, même si on a l'impression d'être dans un climat d'égalité, c'est pas si simple.

**O**n fabrique un « commun », à partir des anecdotes de chacun, et sans que ce que dit quelqu'un soit plus important que ce que dit un autre.

**C**e qui m'a frappé, c'est que ça a permis de dégager une sociologie commune, y'a des moments où je me disais que tout le monde ici fait un boulot qui mélange un côté idéologique et un côté militant dans son métier... Tous on a été traversés par un truc comme ça, et c'est pas un hasard.

**M**oi, ce que ça m'a mis en lumière, c'est qu'on fait partie de plusieurs générations, on s'inscrit dans une histoire... même si c'est éphémère, c'est l'humanité, ça fait du bien, ça ouvre, ça relie les choses, ça relie mon histoire dans le temps et avec d'autres.

**M**oi, je m'interroge sur le risque de l'influence du choix des anecdotes... au départ on fait son choix personnel, mais on n'est pas dupes qu'en faisant ça on constitue un groupe, et le risque de transformer son choix pour être dans le mouvement donné, la couleur, le ton... et peut être faudrait-il demander qu'une fois qu'on a choisi ses évènements, et quoiqu'il se dise, on ne revient pas dessus.

**A**lexia : L'intérêt, c'est quand un stage long commence par la consigne PH / GH, et qu'après on travaille sur les chantiers de chacun, en ayant conscience de l'histoire de chacun, ça va commencer à faire effet miroir et permettre de commencer à envoyer des questions du type « C'est quoi ton problème, dans ton travail, ou dans ton militantisme, qu'est ce qui te travaille...? », et l'enrichissement d'avoir eu des bouts d'histoire des autres va faire qu'il y a une confiance pour oser dire des choses qu'on oserait pas facilement dire à quelqu'un, sans brutalité, sans agression. On peut poser des questions super importantes. La deuxième chose, c'est qu'on a fait beaucoup plus directif que ça, ça nous est arrivé de poser les invariants de parcours à partir des groupes précédents... les invariants, c'est par exemple l'expérience de l'injustice ou la lecture d'une vision critique du monde, ou un personnalité signifiante... c'est donc de partir de ces éléments là, mais issus d'un ou deux groupes précédents. C'est un truc dit par les formateurs : on a repéré ça, dans tous les récits de vie on repère toujours ça, par exemple la découverte de sa classe sociale.

**M**anu : On s'interroge en tant que formateurs sur la question des invariants : est-ce qu'on les donne ou est ce qu'on les fait trouver par les stagiaires ? Nous, on repère des invariants sur la question de l'engagement, du militantisme... et l'objectif de la formation, c'est aussi qu'on en reparte avec des choses dont on puisse se servir dans notre pratique. Et là, y a un truc qui est un peu compliqué, c'est qu'à la fois il y a des formes de déterminismes, mais qu'est-ce qu'on en fait ? On peut tous constater que la rencontre d'un livre a changé des choses, et que c'est un invariant, un « commun »... après, comment nous, dans nos pratiques, on arrive à faire travailler les gens sur ça ? Une corrélation, ça ne fait pas un déterminisme.

# « PETITE HISTOIRE / GRANDE HISTOIRE »

L'intéressant, c'est qu'il y a des choses de notre propre histoire qu'on ne voit pas, justement parce que c'est la nôtre, et que si n'importe qui racontait la même chose, ça nous sauterait aux yeux... se servir du groupe pour voir des choses qu'on n'avait pas vues...

Moi, je pense que les gens feront ce qu'ils veulent de ça, je me méfie des recettes.

Moi, y'avait des constantes que je sentais déjà avant, mais là, on se les prend dans la figure.

Moi, j'ai pas été convaincu par la deuxième partie exploitation du stage, déjà parce qu'il y a le premier jour une densité de choses qui sont dites, une quantité de choses à traiter comme informations... et que ça, déjà, c'est lourd à digérer, et cet après-midi, j'étais pas du tout disponible pour faire la suite du travail, et après, je reste sur des questions sur mes choix de vie, de boulot, et en même temps, ça va revenir dans les groupes dans lesquels je suis inscrit, ce travail d'exploitation va peut être revenir dans d'autres groupes, mais sans une méthode pas trop identifiée pour le moment. C'est pour ça que de voir déjà la multiplicité des récits, des parcours, de voir aussi qu'il y a des invariants alors qu'on pensait que c'était singulier, que des trucs qui ont marqué notre vie, d'autres les ont vécus aussi en étant passés par des chemins complètement différents, pour moi c'est un enseignement assez important qui me paraît suffisant.

Alexia : Je voulais aussi revenir sur la question de la transmission, en s'appuyant sur le travail sur les histoires de vies, pour transmettre quelque chose qu'on a envie de partager à d'autres. Par exemple, il y a un groupe qui a décidé de travailler sur une bande dessinée pour parler de son métier... et puis aussi parfois on fait une troisième colonne. on fait « petite histoire / grande histoire », et puis le thème qu'on travaille, par exemple si vous faites une formation sur l'anti-racisme ou sur l'environnement ou sur les rapports de genre. Et c'est aussi super intéressant.

Moi, ce que je veux dire, c'est de faire attention dans les groupes à la place du psychologisant, et c'est un truc qui colonise vite si on lui laisse de la place, et c'est là que le rôle du formateur, c'est d'être garant du cadre, c'est lui qui doit couper court. Il faut pouvoir dire pourquoi ce n'est pas du thérapeutique, sinon, le groupe se délite immédiatement. Et du coup, c'est important de se forger des arguments là dessus, même s'il faut se réapproprier des choses qui peuvent paraître comme de l'intime. Elles ne le sont que si on décide qu'elles le sont, même s'il y a des choses impartageables. Ce qui est important aussi, c'est que chacun peut dire ce qu'il veut, ce qui est important pour lui, sans que personne ne puisse dire « Tu as raison » ou « Tu as tort », ou « Est-ce que quand tu dis ça, c'est vraiment la vérité ? » et quand moi, je raconte ma vie, c'est ma vérité, ma version des choses aujourd'hui.

Juste je voudrais dire qu'il y a des choses hyper lourdes qui se sont dites en histoires de vies, et que moi je les ai prises de manière assez légère, c'est comme si c'était le groupe qui portait collectivement le poids des choses, et ça passe beaucoup mieux.